

Ceci fait partie de la série

# **L'épître aux Ephésiens**

De

**Rusty Peterman**

---

# L'épître aux Ephésiens

---

## Sauvés par grâce (2.8-10)

**U**ne des choses que je n'aime pas faire consiste à écrire des chèques pour payer des factures. D'habitude je repousse ce travail le plus longtemps possible jusqu'à ce que les factures s'empilent les unes sur les autres. Puis, je me rends compte qu'il serait temps que je m'y mette.

Je dois payer mes assurances le quinze de chaque mois. Parfois je n'arrive pas à envoyer le chèque le quinze. Parfois même j'oublie de payer et je reçois un rappel de la compagnie d'assurances. Pourtant, la compagnie continue de m'assurer. Ils m'accordent ce qu'ils appellent une "période de grâce de trente jours". Pendant trente jours après l'échéance due ils continuent à m'assurer.

Est-ce que je mérite cette période de grâce ? Non car je n'ai envoyé aucun paiement. Ils me l'accordent et, ce faisant, ils m'accordent quelque chose que je n'ai pas mérité.

Le mot "grâce" est l'un des mots clé de la Bible. En hébreu le mot "grâce" implique l'idée de se plier ou de se baisser. Puis, le mot prit le sens d'un acte de faveur, de bienveillance, pour quelqu'un ne le méritant pas. On peut penser à un roi qui fait tout ce qu'il peut pour faire du bien à l'un de ses serviteurs, par pure générosité.

Lorsque la Bible fait mention de la grâce de Dieu c'est aussi pour souligner l'idée d'un acte qui n'est pas fondé sur les mérites de l'homme. Dieu est bienveillant envers nous uniquement parce qu'il nous aime et non parce qu'il nous devrait quelque chose que nous aurions mérité.

Dieu choisit librement d'exercer sa grâce, il n'est nullement dans l'obligation de le faire.

Saviez-vous que dans le récit biblique Jésus n'emploie jamais le mot "grâce" ? Pourtant, ses actes démontrent qu'il connaissait bien la signification de la grâce. Elle coulait abondamment de sa vie. Elle coulait abondamment lors des noces de Cana, au puits en Samarie, dans la maison où il guérit l'homme qu'on descendit par le toit. Jésus démontra de la grâce envers Zachée, le collecteur d'impôts, envers la femme qui voulut toucher son vêtement pour être guérie, envers la femme prise en adultère.

La grâce a abondé à la croix. Dans les Ecritures nous voyons, au Golgotha, le criminel à l'agonie qui s'écrie : "Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne" (Lc 23.42). Ce brigand ne savait pas grand chose sur Jésus, hormis l'essentiel. Il comprenait son état désespéré. Il se rendait compte que Jésus pouvait faire quelque chose pour lui s'il était celui qu'il prétendait être. Voilà pourquoi il implora la miséricorde. Il rechercha la grâce que Jésus seul peut accorder.

Un auteur montre la signification de cet incident entre le brigand et Jésus :

Pouvez-vous me dire en quoi cet homme a mérité qu'on l'aide ? Il a ruiné sa vie. Comment peut-il demander pardon ? Il s'est moqué publiquement de Jésus. De quel droit peut-il adresser cette prière à Jésus ?

Voulez-vous le savoir ? Eh bien, ce droit est le même que vous avez lorsque vous priez.

Car cet homme sur la croix, c'est vous et moi. Il est nu, seul, sans espoir, mis à l'écart. Et c'est ce que nous sommes. C'est nous qui de-

mandons : “Malgré ce que j’ai fait, malgré ce que tu vois, pourrais-tu te souvenir de moi lorsque tu rentreras chez toi” ?

Nous ne nous vantons pas, nous ne méritons rien. Mais nous sommes désespérés. Alors, nous supplions<sup>1</sup>.

Le salut par grâce est au cœur de ce que Paul écrit en 2.8–10 :

C’est par grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu. Ce n’est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d’avance, afin que nous les pratiquions.

Ce passage souligne que le salut est par grâce. Nous apprenons ceci : *Dieu seul mérite d’être glorifié pour la grâce qui rend possible notre salut.* C’est la vérité fondamentale de 2.8–10.

### NOTRE SALUT EXALTE LA GRANDEUR DE LA GRACE DE DIEU

Le verset 8 nous dit : “C’est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi.” Ce verset comporte trois mots clés. Il y a d’abord le mot “grâce” (en grec : *charis*). La grâce de Dieu décrit le bien que Dieu fait envers quelqu’un qui ne l’a pas mérité. Nous ne pouvons mériter le salut de Dieu. Ce que nous faisons ou qui nous sommes ne met aucunement Dieu dans l’obligation de nous accorder la vie éternelle. Aucune bonne action, aucune cérémonie religieuse, aucun sacrifice, aucun don d’argent, aucun service rendu même au nom du Seigneur, ne constitue pour Dieu une obligation de nous sauver.

Mais une chose humainement inconcevable est arrivée : Dieu nous aime, il veut nous sauver par grâce, il veut nous accorder la vie éternelle auprès de lui dans le ciel alors que nous avons péché contre lui. Rien ne dépasse la grâce stupéfiante de Dieu !

Le deuxième mot clé dans le verset 8 est le mot “sauvés” (en grec : *sozo*). Le verbe est à la voix passive, ce qui souligne quelque chose fait pour nous. Nous ne nous sauvons pas nous-mêmes : Dieu nous sauve. Dieu agit en notre faveur. Notre salut atteste l’action de Dieu dans

nos vies.

A l’origine le mot “sauver” avait le sens de “secourir, délivrer”. La grâce de Dieu nous a secourus. Nous voyons ce que cela implique dans le chapitre 2. Avant de recevoir la grâce de Dieu dans nos vies nous étions morts, c’est-à-dire complètement séparés de Dieu (2.1), sous le pouvoir de Satan (2.2), condamnés comme pécheurs face au jugement de Dieu (2.3).

La grâce de Dieu nous a délivrés. Sa grâce nous a ramenés de la mort à la vie. Sa grâce nous a libérés du pouvoir de Satan. Sa grâce nous a secourus du jugement divin à l’encontre des pécheurs. C’est par grâce que nous sommes sauvés.

Le troisième mot clé du verset 8 est le mot “foi” (en grec : *pistis*). Le salut nous est accordé par la grâce de Dieu au moyen de notre foi. Nous devons avoir la foi afin de recevoir le don gracieux du salut offert par Dieu. Dieu nous demande de croire et d’agir en nous fondant sur ses paroles et ses promesses, mais cette foi qui agit ne doit pas être considérée comme une façon de mériter le salut.

Dans plusieurs de mes cours à l’université j’avais un contrat avec un professeur. Pour avoir la note “B” je devais faire telle chose, préparer tel dossier. Pour recevoir la note “A” je devais faire certaines choses en plus. A la fin du semestre si j’avais fait tout le travail pour obtenir un “A” j’avais mérité cette note. En me donnant un “A” le professeur ne m’accordait pas une faveur particulière. Ce n’était pas de sa part une grâce. Puisque j’avais accompli le travail demandé, il devait me donner cette note. C’était notre accord.

Mais en ce qui concerne le salut, il en va autrement. Nous ne devons surtout pas croire que notre obéissance à l’Évangile — croire, nous repentir, confesser notre foi, recevoir le baptême — constituent un accord entre Dieu et nous par lequel il nous doit le salut. Nous ne devons jamais nous dire : “Eh bien, si je fais ces choses je mériterai le salut.” La seule chose que nous méritons en tant que pécheur c’est d’être séparés de Dieu. Le salut ne nous est offert que par grâce.

Nous montrons notre confiance en Dieu lorsque nous recherchons sa volonté dans sa parole, lorsque nous nous soumettons à cette volonté, lorsque nous nous repentons en nous détournant d’actes qui nous séparent de Dieu. Nous montrons notre confiance en Dieu

<sup>1</sup> Max Lucado, HE STILL MOVES STONES (Dallas, Word Publishing, 1993), 196.

lorsque nous confessons que Jésus est le Sauveur et lorsque nous recevons le baptême pour la rémission des péchés. Mais rien de tout cela ne nous fait gagner le salut. Les pécheurs ne peuvent jamais gagner le salut. Il est accordé gracieusement par Dieu. Notre salut exalte la grandeur de la grâce de Dieu.

### NOTRE SALUT REVELE LE DON DE LA GRACE DE DIEU

Relisons 2.8–9 : “C’est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu. Ce n’est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.” Paul affirme que le salut est par grâce, par le moyen de la foi, et il ajoute deux idées complémentaires. Ces deux idées soulignent à quel point la grâce est un cadeau, un don. Il dit, en substance : “Nous n’avons pas accompli notre salut par nous-mêmes. Il nous a été donné par Dieu. Le salut n’est pas la récompense d’un travail bien accompli. C’est un cadeau de Dieu.”

Puis, l’apôtre souligne à nouveau que notre salut n’est pas accordé en raison de toutes nos bonnes œuvres. Ce n’est pas un prix que l’on reçoit parce qu’on a accompli quelque chose d’exceptionnel. Personne ne peut être sauvé par des œuvres destinées à plaire à Dieu. Paul élimine “la possibilité même d’un salut accompli par soi-même”<sup>2</sup>.

Kent Hughes rapporte une histoire racontée au Moyen Orient et qui montre à quel point il est futile de vouloir mériter le salut par des œuvres.

Un homme voyageait assis sur son âne. Il dut s’arrêter devant quelque chose d’informe sur le chemin. Il mit pieds à terre pour voir de quoi il s’agissait et découvrir un moineau allongé sur le dos et les pattes dressées en l’air. Il pensa tout d’abord que le moineau était mort. Puis, il découvrit qu’il vivait encore. L’homme demanda au moineau s’il se sentait bien. Le moineau répondit : “oui”. Alors l’homme lui demanda : “Mais que fais-tu allongé sur le dos et les pattes tendues vers le ciel ?” Le moineau répondit qu’il avait entendu une rumeur selon laquelle le ciel était sur le point de tomber ; il se tenait les pattes en l’air pour empêcher que cela n’arrive. L’homme lui dit : “Tu ne penses quand même pas tenir le ciel avec tes pattes tendues ?” Mais le moineau répliqua : “Il faut faire de son mieux.” Il était

évident que le moineau se faisait des illusions sur son compte.

De la même manière, la condition de l’homme est tellement désespérée que ses œuvres ne sont pas plus efficaces que les pattes de ce moineau tendues vers le ciel pour tenir le ciel ou encore qu’un maquillage appliqué à un cadavre. Personne ne peut être sauvé par ses œuvres<sup>3</sup>.

Cher ami, cela nous explique pourquoi il est absurde d’être plein de fierté, de regarder quelqu’un d’autre en se disant : “Moi, je suis bien plus juste que lui. Je suis quelqu’un de bien comparé à lui. Moi, j’agis bien mieux en tant que parent de mes enfants. J’ai une bien meilleure moralité. Je suis un meilleur disciple du Christ, un bien meilleur chrétien.”

L’arrogance spirituelle pénètre le cœur et l’esprit subtilement et démontre à quel point nous nous trompons sur Dieu et sa grâce. Nous sommes tous au même point face à la croix du Christ. Notre espérance n’est pas fondée sur notre propre justice, notre propre bonté, notre capacité en tant que parents, notre moralité. Notre seul espoir est le don ineffable de Dieu, Jésus-Christ. Par conséquent, aucun de nous ne peut se permettre d’être arrogant ou de se croire au-dessus des autres spirituellement. Aucun de nous n’a le droit de dédaigner ceux que nous pourrions considérer comme plus faibles. Nous devons aider les autres dans leurs faiblesses et rechercher également l’aide des autres pour nos propres faiblesses.

Nous sommes appelés à nous réjouir du don de la grâce de Dieu, à aimer notre prochain afin qu’il puisse connaître la grâce de Dieu, à nous aimer les uns les autres comme chrétiens. Nous devons aimer les frères, même avec leurs imperfections, car nous avons tous reçu le même don de la grâce.

### NOTRE SALUT MET EN EVIDENCE LA CREATIVITE DE LA GRACE DE DIEU

Paul poursuit en disant : “Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d’avance, afin que nous les pratiquions” (2.10). Remarquez que nous sommes “son ouvrage”. Ce mot vient du grec *poiema*

<sup>2</sup> A. Skevington Wood, EPHESIANS, The Expositor’s Bible Commentary with the New International Version of the Holy Bible, gen. ed. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1978), 36.

<sup>3</sup> Kent Hughes, EPHESIANS : THE MYSTERY OF THE BODY OF CHRIST (Wheaton, Ill. : Crossway Books, 1990), 84.

d'où nous avons le mot "poème". Ce mot décrit une œuvre d'art, un chef d'œuvre. En Christ nous recevons la grâce de Dieu et devenons son œuvre d'art.

Les peintures et les sculptures de Michel-Ange attestent son génie créatif. Les pièces de Shakespeare constituent l'œuvre d'un grand maître. La musique de Mozart proclame l'inspiration et le talent d'un compositeur incomparable.

Paul veut donc dire : "Regardez autour de vous, mes frères. Voyez les chrétiens dans votre Eglise. Voyez comment Dieu a transformé leurs vies. Chacun d'entre eux atteste le génie créatif de Dieu. Il a pris des vies détruites, brisées, tordues, égarées et en a fait des œuvres d'art."

Nous sommes l'ouvrage de Dieu. Les chrétiens adolescents sont des poèmes de Dieu qui communiquent sa grâce, sa miséricorde, son amour. Les femmes de l'Eglise sont les peintures de Dieu qui, dans leur vie quotidienne, reflètent l'essence même de la vie. Les hommes qui sont disciples de Jésus sont sculptés par Dieu à la ressemblance de Jésus. Lorsque les chrétiens se réunissent pour adorer Dieu ils proclament ensemble la glorieuse majesté de Dieu qui nous sauve.

Nous sommes l'ouvrage de Dieu. Dans quel but ? La fin du verset nous le dit : "créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes". Nous sommes sauvés — chacun de nous, sans exception — pour servir. Nous ne sommes jamais trop jeunes pour faire de bonnes œuvres et il n'y a pas de retraite pour les bonnes œuvres. Jésus dit : "Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Mt 5.16).

Les œuvres bonnes ne doivent pas se limiter à la location ou à l'entretien de locaux pour l'Eglise. Les œuvres bonnes sont affaire de vie quotidienne : de notre façon de nous adresser à un frère ou une sœur, de notre manière de travailler pour un patron, de notre manière de traiter la caissière de la grande surface, de notre manière d'encourager quelqu'un qui porte un fardeau.

### CONCLUSION

Dans son livre *The Ragamuffin Gospel*, Brennan Manning rapporte l'histoire suivante racontée par un médecin :

Je suis debout, à côté de la jeune femme qui vient de subir une opération. Sa bouche est à présent tordue et paralysée dans un rictus de

clown. L'un des petits nerfs d'un muscle facial a dû être enlevé. Dorénavant, voilà à quoi ressemblera son visage. Le chirurgien a suivi méticuleusement la forme du muscle, je peux le garantir. Mais pour pouvoir enlever la tumeur dans sa joue j'ai été obligé de couper ce petit nerf.

Son jeune époux est présent. Il se tient debout, de l'autre côté du lit. Je les vois, tous deux, comme isolés dans la lumière de la lampe de chevet. Qui sont ce jeune homme et cette jeune femme avec sa bouche toute tordue que j'ai faite ? Qui sont-ils ces deux qui se regardent et se touchent si tendrement ?

La jeune femme me demande : "Est-ce que ma bouche va rester comme ça ?" Je réponds : "Oui. On a dû enlever un nerf." Elle acquiesce de la tête et retombe dans le silence. Mais le jeune homme est souriant. Il dit : "Moi, ça me plaît, c'est même pas mal du tout."

Tout à coup, je sais à qui j'ai affaire. Je comprends et je baisse les yeux. Personne n'est sûr de soi en présence d'un dieu. Sans plus y penser, il se penche pour embrasser sa bouche tordue. Je suis tellement près que je peux voir ses efforts pour embrasser sa bouche, pour lui montrer qu'ils peuvent encore y arriver<sup>4</sup>.

Rappelez vous la croix. Rappelez vous Golgotha. Rappelez vous que Dieu était là, Dieu venu comme un homme. Dieu qui se tord de douleur, qui a été sauvagement frappé et qui saigne. Dieu, en Jésus, nous embrasse, nous qui sommes tordus ; il agit pour nous par sa grâce et non à cause de nos bonnes œuvres.

Ouvrons notre cœur à la réalité de la grâce divine. Est-ce que par la foi nous avons accueilli le flot de cette grâce dans notre vie ? Avons-nous reçu le baptême, non pas dans le but de mériter le salut, mais pour dire notre certitude que Jésus est notre seule espérance ?

En pensant à la grâce de Dieu, ne ressentons-nous pas notre tendance à l'arrogance ? Est-ce que nous n'avons pas cherché à nous mettre sur un piédestal ? Est-ce que nous n'avons pas pensé que nous étions meilleurs ou plus justes que les autres ? Est-ce que la grâce de Dieu nous montre que nous avons tous désespérément besoin de Dieu ? Pouvons-nous demander à Dieu de nous aider à ne pas être aussi critiques et aussi fiers ?

Est-ce que la grâce de Dieu nous encourage à voir l'importance de faire le bien ? Lorsque nous faisons le bien nous ne méritons rien. C'est seulement une merveilleuse façon de dire à Dieu "Merci Seigneur !" pour toute sa grâce. ◆

<sup>4</sup> Brennan Manning, *THE RAGAMUFFIN GOSPEL : EMBRACING THE UNCONDITIONAL LOVE OF GOD* (Sisters, Oreg. : Multnomah Books, 1990) 105-106.